

Chaque jour, il nous offre la «Une»

C'est au coeur de la capitale de l'Europe, à deux pas de la Grand-Place qu'on se retrouve. Arriver au rendez-vous à temps a nécessité que je démarre ma journée plus tôt que d'ordinaire mais ce n'est rien en comparaison de mon interlocuteur qui a quitté les douceurs du sommeil autour de 3h du matin. Nicolas Vandenschrick a en effet en charge la revue de presse de *La Première* radio et pour en avoir fait le tour à 7h20, il faut avoir plongé tôt dans les "Une" des 12 quotidiens - 6 francophones et 6 flamands - qui constituent sa pâtée matinale. Si j'ai souhaité le rencontrer pour l'AEDE, c'est parce qu'il assure aussi *le tour d'Europe*, avec cette fois 13 journaux à parcourir. Enfin, il réalise une revue de presse dans le cadre d'*Afrique-Hebdo* du WE, ce qui, dit-il, lui a ouvert un espace peu connu mais passionnant. Outre le français, il parle l'anglais et le néerlandais, se débrouille en italien et en espagnol et peut compter sur le coup de main d'un collègue de la BRF pour l'allemand ou utiliser des outils de traduction.

N. Vandenschrick est depuis une dizaine d'années à la RTBF où il a connu d'abord le journalisme de bureau analysant et synthétisant les dépêches et les informations rassemblées par d'autres; puis à Charleroi, il se retrouve sur le terrain, arrivé en plein milieu des "affaires". Depuis 3 ans, il travaille dans l'équipe de Georges Lauwerijs pour *Matin Première*. Ce juriste de formation a complété son cursus par un master en journalisme.

Un observateur privilégié donc, pour expliquer comment nous vivons notre actualité, belge et européenne, mais aussi comment nous voyons vivre le monde, nous membres de l'UE.

Quelle utilité, quel rôle pour une revue de presse ?

C'est un travail de lecture, de tri et de présentation qui veut encourager l'auditeur à prendre un maximum d'informations, à découvrir, comparer, s'interroger, être curieux,

et, par le biais des journaux, à s'intéresser au monde et aux gens, la démarche qu'il a eu l'occasion de faire à propos de l'Afrique.



La place de L'Europe dans les médias

La crise a donné au sujet "Europe" un poids tout-à-fait nouveau. Auparavant, faire l'info UE, c'était accompagner l'agenda institutionnel européen, les sommets, les passations de présidence. Aujourd'hui, parce que les problèmes des uns contaminent la santé des autres, l'Europe est devenue un feuilleton. Savoir si ces rendez-vous se poursuivront quand la crise sera moins prégnante, c'est difficile à dire. Mais sur notre radio publique, le sujet est bien couvert - *le Tour d'Europe* chaque matin, *Soir Première Europe* après le JP de 18h, *la Semaine de l'Europe* le WE - avec toujours un ou deux journalistes sur le pont.

Dans la presse écrite, par contre, on ne trouve généralement pas de page *Europe*, comme il y a des pages *Belgique*, *International* ou *Sports*. Comme l'action de l'Europe se manifeste dans différents domaines de la vie, le sujet se retrouve aussi sous diverses étiquettes: on s'engage ou pas sur les terrains des grands conflits, ce sera en page *International*; on prend une décision qui touche les banques ou la monnaie, ce sera en page *Economie*. Cela ne contribue pas à la visibilité de l'Europe et accentue peut-être sa complexité. Le zoom "Europe" existe parfois dans la presse hebdomadaire ou, bien sûr, dans les publications spécifiques. A la RTBF, chaque jeudi arrive *European Voice* rédigé en anglais et centré sur la vie des institutions. Mais c'est plutôt destiné aux fonctionnaires européens qu'au citoyen lambda.

On ignore la richesse des publications émanant de l'UE, car elles ne sont pas souvent relayées par les médias classiques. Ainsi par exemple *Press Europ*, revue très bien faite.

Il faut dire que l'actualité européenne depuis 3 ou 4 ans provoque chez les journalistes spécialisés un stress qui les oblige, encore plus à cause des contraintes de l'impression, à couvrir rapidement des évolutions mouvantes.

Les regards portés par les Européens sur les Européens

La crise, omniprésente, engendre des dérives, notamment dans la manière de rendre compte de ce qui se passe dans les autres pays. Ce qui étonne notre interlocuteur, ce sont les stéréotypes qui reflorissent même dans des journaux sérieux. On évoque les Grecs paresseux et fraudeurs, les Allemands rigoureux et disciplinés ou les Hollandais près de leurs sous. A propos de l'Eurofoot, les violences en Ukraine ou en Pologne sont présentées comme consubstantielles aux pays de l'Est, pas seulement dans des conversations de comptoir mais par des professionnels.

C'est un phénomène dangereux dans une UE qui devrait se construire un destin commun au lieu de caricaturer le voisin.

La crise, encore elle, a ébranlé toutes les certitudes, noirci les perspectives d'avenir. Des chefs d'Etat parlent de génération sacrifiée, la presse évoque une décennie perdue. C'est inquiétant et facilite les replis sur soi et la montée des partis populistes et/ou nationalistes qui élargissent leur audience un peu partout parce qu'ils ont poli leur discours. Nous tombons d'accord sur le fait que heureusement l'extrême-droite wallonne est tellement bête qu'elle n'est pas dangereuse. Mais elle se manifeste au travers d'une explosion de formations et attend le leader qui les réunira.

Les extrêmes acquièrent de la visibilité ?

La revue de presse de notre invité n'est pas basée sur les tabloïds ni sur les journaux à pin-up mais sur les quotidiens "sérieux". Dans certaines occasions, l'actualité incite toutefois à lire aussi la presse people. Par exemple, lors des émeutes à Londres, un tabloïd anglais avait publié pendant plusieurs jours des photos de manifestants prises par des caméras de

surveillance, incitant le lecteur à les reconnaître et à les dénoncer. C'est intéressant de le relever. Il n'y a pas de nouveau titre qui soit apparu en Europe pour porter spécifiquement la pensée du rejet de l'autre ou du repli identitaire. En France, par exemple, puisqu'il n'y a pas de cordon sanitaire, Marine le Pen a une tribune, comme tous les leaders politiques. Elle n'a pas besoin d'un canal particulier pour que ses idées soient connues.

La revue de presse ne reprend pas un des créneaux des journaux régionaux, càd le fait divers, sauf s'il devient un fait de société. Parce qu'il ne permet généralement pas une analyse mais seulement un descriptif des faits, il semble moins intéressant pour son propos.

L'Europe cause de tous nos maux ?

En évoquant la série d'été de *La Libre* qui a interviewé des eurodéputés sur leur travail, je souligne la phrase d'Isabelle Durant. Comme d'autres, elle remarque que les bonnes choses sont revendiquées par les pouvoirs nationaux ou régionaux alors que les décisions moins populaires sont attribuées à l'UE.

Oui, ce rôle de "bouc émissaire" est relayé dans la presse. Or si la crise touche toute l'Europe, elle n'est pas due à l'Europe mais au non-respect des règles de gestion prudente. C'est évidemment plus facile de lui faire porter le chapeau. Mais justement, ajoute Nicolas Vandenschrick, les eurodéputés auraient un rôle à jouer dans l'image positive, s'ils mettaient plus et mieux en avant ce que leur action permet comme avancées concrètes ou comme blocages de propositions défavorables. On manque souvent de pédagogie à propos des réglementations européennes qui ont une logique, pas uniquement commerciale comme le disent leurs détracteurs. Ainsi prendre du temps à étudier la forme des Kinder-Surprise n'est pas idiot. En analysant si le diamètre de l'oeuf en plastique est ou pas dangereux pour les petits, on peut imposer une standardisation de la taille qui permet la même diffusion sécurisée dans tous les pays de l'Europe.

Y a-t-il des gens porteurs de ce regard positif ?

Oui, Guy Verhofstadt ! Il va sortir en septembre avec Daniel Cohn-Bendit un ouvrage où l'ex-rebelle de mai 68 et l'ex-baby Thatcher défendent une fédéralisation accrue de l'UE.

Parle t-on dans la presse sur l'Europe des problèmes qui touchent les gens ou surtout des sujets institutionnels ?

Ici encore depuis la crise, les journalistes se penchent sur la façon dont la réalité est vécue par les citoyens au quotidien. Ainsi sur www.slate.fr, on découvre qu'aujourd'hui les jeunes Portugais s'expatrient dans leur ancienne colonie de l'Angola car le taux de croissance y est bon et donc ils y trouvent du travail. Dans *le Monde*, une enquête auprès d'une famille espagnole relate l'évolution positive vécue pendant plusieurs générations qui pouvaient se dire que demain serait meilleur. Mais alors que, pour la première fois, leurs enfants sont diplômés universitaires, ils ne trouvent pas d'emploi.

Quand on relaie les difficultés d'inscriptions à Marie Haps, c'est aussi une vraie question qui touche beaucoup de familles, de France et de Belgique. Il y a donc de plus en plus la place pour une approche des problèmes de la population des Etats membres. .

Une analyse unifocale ?

On oublie souvent de mettre en évidence que avantages et inconvénients de l'Europe sont liés. Ainsi pour la libre circulation des étudiants, par exemple, s'il y a les programmes Erasmus que tout le monde applaudit, c'est aussi parce qu'il y a Bologne, c'est à dire une uniformisation forcée entre les enseignements supérieurs pour permettre cet échange et ces équivalences. Les Erasmus rencontrent une vraie unanimité positive alors qu'on n'a pas d'analyses pointues sur les acquis supplémentaires des étudiants, c'est clairement le seul volet de l'UE qui garde prioritairement un côté sympa !

Comment peut-on expliquer que des sujets européens importants mobilisent l'opinion ailleurs et pas chez nous ?

(Je pense aux enjeux sur le référendum de la Constitution européenne, qui en Belgique sont passés inaperçus jusqu'à ce qu'on découvre la crise française).

Il est vrai qu'en Belgique, le débat est resté confiné au Parlement puisqu'il n'y avait pas de consultation populaire. Par contre, effectivement, la presse belge se fait toujours l'écho de ce qui se passe en France. Il y a de

réels réseaux de diffusion de l'info. Par exemple, une information venant de Grande Bretagne est rapidement reprise par le Volkskrant puis en Flandre et enfin en CFWB alors que ce qui vient de France est relayé en CFWB rapidement avant d'arriver au Nord du pays.

Comment la presse européenne voit-elle l'avenir de l'Europe ?

Le terrain très mouvant empêche beaucoup les prévisions même si la presse étrangère semblait noter de légers frémissements plus conciliants chez Mme Merkel. Mais nous ne sommes pas les Etats-Unis d'Europe et donc notre solidarité vis-à-vis des dettes et notre budget ne font pas le poids en crédibilité face aux Etats-Unis d'Amérique.

Pour le futur, les impressions dans la presse sont assez divergentes. Certains pensent que c'est la fin du projet, que l'effet domino va jouer et qu'on éliminera les faibles ou que chacun reprendra ses billes. D'autres plus positifs y voient une occasion d'avancer dans la fédération des Etats membres. L'ennui, c'est que si ceux-là annoncent un "grand plan de bataille européen" pour la fin de l'année, les marchés eux parlent de demain matin. La réaction est donc beaucoup trop lente et ne montre pas de consensus crédible. Le jour où nous aurons un président élu au suffrage universel, la situation sera peut-être différente.

Et, pour les profs, comment traiter en classe le sujet européen, comme en montrer un visage positif ?

L'UE a permis d'éviter les guerres entre nous depuis plus de 65 ans, c'est un fameux progrès et cela devrait déjà éveiller l'enthousiasme. Mais quand elle est institutionnelle, l'Europe nous tombe des mains tellement ses structures sont complexes. On ne doit donc pas chercher à entrer dans la question par là avec des jeunes.

Il faut partir de ce que les jeunes disent de l'Europe, déconstruire les mythes, décortiquer les préjugés. La Commission a travaillé là-dessus en créant une page sur son site Internet (http://ec.europa.eu/unitedkingdom/blog/index_en.htm) qui recense 70 euromythes publiés dans la presse britannique et qui, souvent, ridiculisent son fonctionnement.

Il y a aussi une série, qui a été publiée dans "*De groene Amsterdamer*" et traduite sur

Presseurop, intitulée "Euromythes". On y analyse des affirmations souvent péremptives pour en vérifier la véracité. Le déficit démocratique, le côté sélectif, le gaspillage des fonds communs, sont quelques-uns de sujets abordés. Un autre exemple est la fameuse phrase qui attribue à l'UE la grande majorité de nos lois nationales. Il s'agit en fait du détournement d'une ancienne citation de Delors alors que la réalité est très variable suivant les domaines car l'UE ne se mêle pas de tout de la même façon. Les clichés dépassés, on peut alors partir, avec les élèves, à la découverte des vraies caractéristiques de l'Europe.

Si les jeunes s'intéressent à l'environnement, on peut aussi étudier la proposition de Monique Barut d'introduire une taxe climatique aux frontières de l'UE. Destinée à pénaliser les produits construits à l'étranger dans des conditions qui ne respectent pas les normes environnementales, elle favoriserait nos produits soumis, eux, à une législation européenne contraignante : c'est le cas de nos panneaux solaires qui se portent très mal face à la concurrence chinoise.

Dans une perspective historique, un article du *Monde* pourrait être analysé. Il porte sur une comparaison entre la période de l'entre-deux guerres avec ses évolutions économiques et politiques et notre situation actuelle. Un point de vue assez effrayant qui montre les dangers/enjeux/dérives possibles.

Le mot de la fin ?

Un article d'un éditorialiste polonais qui appelle à un sursaut de la jeunesse : "Arrêtez de manifester dans votre capitale contre l'Europe mais allez manifester dans la capitale de l'Europe". *Vous les jeunes vous rebellez-vous assez ?* Un beau sujet à débattre en classe !

Pistes pour aller plus loin

- Le numéro de juillet-août de la *Revue Nouvelle* dont le dossier de 60 pages s'intitule "*Europe: reprendre la construction*". Plusieurs contributions s'articulent autour du thème de "quelle crise ?". De l'euro, de l'Europe, du capitalisme, de l'épuisement d'un modèle de développement économique, des limites d'une UE qui ne saute pas le pas de l'Europe Politique ? Sera-t-elle capable de s'affranchir de

ses préférences nationales et de négocier d'égal à égal avec les autres grandes puissances ? Des textes denses et argumentés en font une "ration K" pour alimenter de longues réflexions !

- **PressEurop-le meilleur de la presse européenne**: magazine en ligne, dont il existe une version en français, gratuit. Permet l'accès à de très nombreux journaux de tous les pays de l'UE, sans être limité par les connaissances linguistiques. Il y a évidemment un tri mais la lecture est stimulante et variée.
<http://www.presseurop.eu/fr>

- La section "économie" de **la Libre** a publié durant les mercredis de vacances une série sur **le travail de nos eurodéputés**, en développant le rôle du parlement européen dans la crise : Anne Delvaux (cdH), Isabelle Durant (Ecolo), Marc Tarabella (PS), Philippe de Backer (Open VLD), ... l'occasion de découvrir par le concret comment fonctionne l'institution la plus démocratique de l'UE.

- **Daniel Cohn Bendit et Guy Verhofstadt, "Debout l'Europe"**, il paraît aux éditions Actes Sud et est suivi d'un entretien avec Jean Quatremer.

- <http://www.slate.fr> est une plate-forme d'informations très foisonnante, brassant large et donc, d'un niveau qui peut varier. Elle constitue toutefois une base intéressante pour se forger une idée originale d'un sujet. La présentation très moderne peut attirer les jeunes vers des thèmes qui, normalement, pourraient les rebuter.

- **Article du Monde sur le vécu d'une famille espagnole**
http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/07/28/nous-avons-bien-vecu-mais-nos-enfants-quel-avenir-les-attend_1739182_3214.html

- Le site de la Commission européenne qui travaille sur **les mythes concernant l'UE**
http://ec.europa.eu/unitedkingdom/blog/index_en.htm

- Le journal néerlandais qui a fait une série sur les préjugés à propos de l'UE, c'est "**De Groene**

Amsterdamer", le successeur d'un très ancien journal (19es). Pas de lien politique explicite mais un regard plutôt libéral de gauche. Malgré son titre (qu'il porte depuis 1945), il n'est ni spécialement écolo, ni limité à la ville d'Amsterdam.

- La taxe climatique de Monique Barbut

http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/08/22/il-faut-une-taxe-climat-aux-frontieres-de-l-europe_1748473_3244.html

- La comparaison faite par le Monde entre la période des années 30 et notre crise a été publiée le 8 décembre 2011, dans la rubrique "décryptages - l'oeil du Monde" et s'intitule "deux crises mondiales face à face".

